

Cahiers d'études du religieux. Recherches interdisciplinaires

Numéro spécial (2011)

Actes de la journée Jeunes Chercheurs sur la conversion

Estelle Martinazzo

Se convertir ou fuir, la question protestante dans le diocèse de Toulouse (1580 - 1685)

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Estelle Martinazzo, « Se convertir ou fuir, la question protestante dans le diocèse de Toulouse (1580 - 1685) », *Cahiers d'études du religieux. Recherches interdisciplinaires* [En ligne], Numéro spécial | 2011, mis en ligne le 07 février 2011, consulté le 03 mai 2015. URL : <http://cerri.revues.org/768> ; DOI : 10.4000/cerri.768

Éditeur : MSH-M

<http://cerri.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://cerri.revues.org/768>

Document généré automatiquement le 03 mai 2015.

Tous droits réservés

Estelle Martinazzo

Se convertir ou fuir, la question protestante dans le diocèse de Toulouse (1580 - 1685)

- 1 Pantagruel était venu faire ses études à Toulouse, mais il « n'y demeura guère quand il vit qu'ils [les Toulousains] faisaient brûler leurs régents tous vifs comme harengs saurets »². Il s'agissait notamment de Jean de Caturce, condamné au bûcher par le parlement de Toulouse le 23 juin 1532. Puis, entre 1540 et 1548, le parlement fit encore juger deux cents suspects et un certain nombre d'entre eux furent exécutés. En mai 1562, les réformés, qui étaient sur le point de se rendre maîtres de la ville, durent abandonner le Capitole le 17 mai et ils furent massacrés. Ce jour de Pentecôte devint, pour les catholiques toulousains, un signe de la Providence et chaque année, une procession générale commémorait cette victoire³. Toulouse devint une citadelle de l'orthodoxie et un haut lieu de la violence religieuse. En octobre 1572, la Saint-Barthélemy toulousaine fait encore deux ou trois cents nouvelles victimes protestantes. « La ville de Toulouse est sans contredit l'une des plus superstitieuses d'Europe, sa haine des Huguenots est la plus étrange du monde »⁴ écrit Pierre Bayle. Le diocèse de Toulouse a ceci de particulier qu'il est cerné par les régions protestantes et la ville a accueilli en ses murs nombre d'ordres religieux à la fin du XVI^e siècle⁵.
- 2 Dès lors, peut être davantage qu'ailleurs, être protestant est un acte difficile, d'autant plus que ce groupe ne constitue qu'une infime minorité. La question protestante fut surtout étudiée sous l'angle des guerres de Religion et des destructions matérielles⁶. Comment comptabiliser les protestants ? Cette question est assez compliquée car il ne reste que des bribes de documents des consistoires ou synodes du Toulousain et il faut donc se contenter d'indices épars⁷.
- 3 En ce XVII^e siècle, où le maître mot de l'Église tridentine est celui de « reconquête », le protestantisme doit être combattu et l'action antiprotestante passe par la conversion, c'est-à-dire le passage d'une affiliation religieuse à une autre. Convertir, « c'est mettre une personne dans le chemin du salut, obliger une personne à quitter le libertinage »⁸. Dès lors, quels procédés furent utilisés par l'Église, le parlement et le roi pour convertir le petit nombre de protestants toulousains ? À l'heure de la Révocation, le 17 octobre 1685, tous les protestants avaient-ils été convertis ? Certains parvinrent-ils à quitter le diocèse ?

La présence protestante dans le diocèse de Toulouse

- 4 Qu'elle soit dressée ou plantée, l'église est le repère fondamental des protestants. « Dressée » lorsqu'elle possède un ministre et un consistoire, elle est simplement « plantée » quand elle ne jouit pas d'un ministre à demeure. À l'échelon supérieur, les colloques du Lauragais et du Haut-Quercy regroupent entre douze et quinze communautés⁹.

Les communautés réformées

- 5 En 1562, le temple toulousain de la porte Villeneuve fut détruit et, durant plus de deux siècles, le culte protestant ne fut plus célébré à Toulouse¹⁰. Les principales communautés protestantes sont situées en marge du diocèse : Caraman, l'Isle-Jourdain¹¹, Auriac et le Mas-Grenier (voir carte 1).
- 6 Les protestants se rendirent maîtres de la ville de Caraman dans le Lauragais, en 1570. La paroisse fut dévastée, pillée et brûlée lors des combats de 1570 et 1575. Un temple fut semble-t-il construit en 1586, au moment où se mit en place le consistoire, mais il fut détruit en 1597¹². La ville paya cher sa fidélité aux troupes de Rohan car elle capitula le 30 juin 1622 et malgré les lettres de grâce, les habitants ne purent plus porter d'armes ni fréquenter les villes rebelles. Les murailles furent démolies et les fossés comblés¹³. La ville resta pourtant jusqu'en 1685 un haut lieu du protestantisme.

- 7 En 1563, les religionnaires de Castres et de Puylaurens saccagèrent Auriac, brûlèrent l'église puis la reprirent à nouveau en 1570. Elle devint ensuite le point de mire des armées du duc de Joyeuse¹⁴. Le curé affirme, en 1617, que « l'on ensepvelit les hérétiques pesle et mesle »¹⁵ avec des catholiques.
- 8 Au nord du diocèse, le Mas-Grenier est une ville stratégique sur la Garonne, qui devint en 1598 place de sûreté protestante, avec sa garnison. Sous le régime de tolérance, le culte catholique fut rétabli mais les religieux de l'abbaye restèrent à Verdun, ne séjournant au Mas qu'à certaines périodes¹⁶. La présence d'une communauté réformée est avérée dès 1565, point de ralliement pour les protestants disséminés dans des villes telles que Grenade ou Verdun. Mais, après l'attaque infructueuse de Louis XIII contre Montauban, en 1621, la ville du Mas se rendit aux troupes royales et elle cessa d'être une place de refuge pour les protestants de la région.
- 9 Enfin, à Portet-sur-Garonne, Louis XIV autorisa en 1679 l'érection d'un temple, à la requête des officiers protestants qui avaient réintégré le parlement de Toulouse à la suite de la suppression de la chambre mi-partie de Castres¹⁷. Pourtant ce lieu ne pouvait être réputé d'exercice public. Le culte était temporaire et restreint mais protégé par ordre du roi.
- 10 Par ailleurs, il existait très certainement un protestantisme rural, disséminé et de fait difficile à cerner. Bien des petits bourgs ruraux, à l'image de celui du Bourg-Saint-Bernard¹⁸ auraient pu basculer dans le protestantisme et des communautés discrètes subsistèrent. À Noumerens, le recteur mentionne des hérétiques en 1615 puis en 1644. À Toutens, il y avait cinq hérétiques en 1644, une famille réformée vivait à Caragoudes au XVII^e siècle. Tous ces lieux sont très proches de Caraman, les familles pouvaient ainsi se rendre assez aisément au prêche.

Mesurer et comptabiliser : un exercice délicat

- 11 Si Philip Bénédicte avance, pour la Guyenne et le Haut-Languedoc, le chiffre de 80 000 protestants, les inégalités régionales sont importantes¹⁹. Au cours du siècle, le protestantisme perd des adeptes, ce que Pierre Chaunu qualifie de « vent de déroute »²⁰. Il faut donc avancer précautionneusement pour émettre des hypothèses sur l'état numérique des communautés. Les protestants se maintiennent-ils ou perdent-ils des effectifs ?
- 12 Dans la ville de Toulouse, l'idée générale est celle du délitement de la communauté protestante. Ils sont, au XVI^e siècle, plus de huit cents avec parmi eux, nombre de marchands²¹. Une liste de suspects toulousains en 1574 comporte plus d'une centaine de noms²². En 1685 enfin, une liste fait état de vingt-cinq huguenots dans la ville²³. C'est pourtant trop peu lorsque l'on sait que les conseillers réformés de la chambre mi-partie de Castres et leurs familles avaient réintégré le Parlement de Toulouse et possédaient un lieu de culte à Portet-sur-Garonne.
- 13 Caraman est la communauté la plus dynamique du diocèse. Il y a environ cent vingt fidèles à la fin du XVI^e siècle, mais ils sont six cents vers 1650. Le 3 octobre 1685, quatre cents ou cinq cents religionnaires n'ont pas encore été convertis au catholicisme sur un total de 1300 communiants²⁴. Quant à la ville d'Auriac, il y aurait une centaine de réformés en 1617²⁵ et encore une vingtaine le 3 octobre 1685.
- 14 Enfin, le bourg de Mas-Grenier demeure, jusqu'en 1621, en totalité protestant. Les protestants forment une communauté de six cents à huit cents personnes puis beaucoup d'entre eux fuient vers Montauban lorsque la ville perd son statut de garnison. À la fin du XVII^e siècle, les nouveaux convertis sont 220 pour plus de 1000 habitants. Le registre des baptêmes et des mariages a été conservé pour les années 1596 à 1663²⁶. On compte en moyenne 16,3 baptêmes par an mais l'infléchissement est significatif à partir de 1621-1622. Avant cette date, la moyenne était de 20,6 baptêmes par an alors que pour les années suivantes, elle n'est plus que de 13.
- 15 Dans l'ensemble du diocèse, les protestants forment donc une communauté d'un millier ou plus de personnes, constituant une minorité sur le déclin, soumise à la persécution au cours du siècle. Une véritable guerre se livre alors afin de reconquérir les âmes perdues²⁷.

La Contre-Réforme, affaire politique et religieuse

- 16 Le concept de Contre-Réforme est né au XIX^e siècle sous la plume d'historiens protestants allemands afin de désigner la résistance catholique à la Réforme²⁸. Église, parlement et

élites dévotes agissent conjointement mais sans réel rapport d'égalité pour lutter contre le protestantisme dans le diocèse.

Convertir par la parole : une utopie ?

17 Lors des premières tournées pastorales, la question protestante apparaît en second plan. Les curés doivent rédiger une « relation secrète », où ils évoquent les abus de la paroisse et la présence éventuelle d'hérétiques²⁹. Une question rapide à la fin de la visite permet de savoir s'il y a des déviances. Pourtant, ces dernières rubriques sont rarement remplies. La priorité, dans un diocèse dévasté par la guerre, est d'abord de reconstruire les églises avant de penser à convertir d'éventuels protestants, de surcroît absents.

18 Pourtant, Joseph Morel, vicaire général sous Joseph de Montpezat de Carbon (1674-1687) puis Jean-Baptiste Michel de Colbert de Villarcef (1693-1710), est aux alentours de la Révocation l'un des artisans les plus actifs de la lutte contre les protestants³⁰. Son action privilégiée se situe dans la parole :

« La ville de Carmain a toujours été des plus obstinées [...] Depuis plusieurs années que nous nous sommes appliqués à convertir les habitants de cette ville ; M^{gr} l'archevêque y a été en personne et nous y avons prêché en place publique ne pouvant les attirer dans l'église pour nous écouter »³¹.

19 Joseph Morel se rend aussi à l'Isle-Jourdain pour transmettre au ministre la volonté du roi concernant l'avenir du temple³². Il présente l'Église catholique une et indivisible et Louis XIV tel un nouveau Constantin ou Théodose. Cette métaphore est aussi présente dans les écrits de Bossuet. Tout son discours vise à inciter les protestants à la conversion afin de « les ouvrir à la lumière de la vérité qui dissipera les ténèbres de l'erreur »³³. Ainsi les autorités catholiques ne peuvent qu'obtenir l'intérêt, l'adhésion et donc la conversion des protestants.

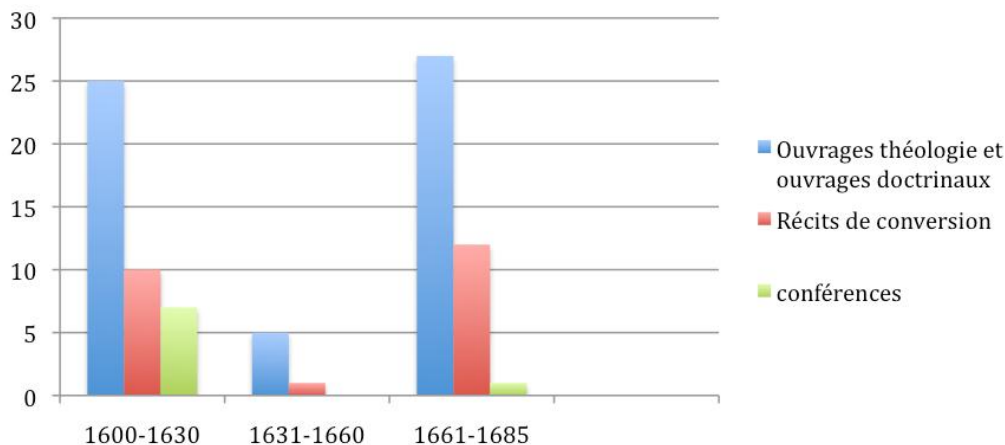
20 Le bas clergé est la catégorie la plus concernée au quotidien par le problème protestant, mais souvent la plus démunie. Le recteur d'Aussonne est confronté vers 1615 à une paroissienne qui cherche à endoctriner les malades pour les convertir *in extremis* au calvinisme. Le vicaire général conseille au curé la voie de la persuasion et de la modération³⁴. Pourtant, en matière de Contre-Réforme, l'Église semble souvent tributaire du bras séculier, c'est très net lorsque l'archevêque écrit en 1682 :

« Ce seroit un grand secours pour moy afin de m'aider à achever la conversion des hérétiques de Carmaing si sa majesté avoit la bonté de punir leur attente et de faire un exemple de leur désobéissance »³⁵.

21 Une caisse de conversion avait de plus été créée par Louis XIV en 1674. Elle attira dans le giron de l'Église bon nombre de protestants intéressés par un subside. En 1598, l'assemblée du clergé avait fondé une caisse tout spécialement destinée à aider financièrement les pasteurs qui s'étaient convertis. Ils étaient trente-cinq en 1675 et recevaient 500 livres par an³⁶. La parole a donc ses limites mais la controverse fut un genre particulièrement apprécié au XVII^e siècle.

La controverse ou le combat point par point des thèses protestantes

22 Plus de quatre-vingt-dix ouvrages de controverse ont été publiés à Toulouse entre 1600 et 1685³⁷. Débat contradictoire écrit ou oral, le genre connaît un important développement entre 1600 et 1630 puis à partir de 1660. Plus de sept mille ouvrages de controverse ont été publiés en France au cours du XVII^e siècle.



Les ouvrages de controverse publiés à Toulouse entre 1600 et 1685

- 23 En premier lieu, quoique peu publiées, les conférences sont des défis où chacun des camps expose des thèses proposées au débat. Elles pouvaient durer plusieurs heures ou plusieurs jours et la polémique se poursuivait par la publication écrite, étalée sur plusieurs années. Les conférences publiées par des imprimeurs toulousains eurent lieu dans des villes protestantes de la région, Castres par exemple mais le genre est abandonné après 1620³⁸. Ces conférences opposent quasi exclusivement des ministres ou pasteurs et des religieux, capucins, jésuites ou mêmes dominicains.
- 24 Les récits de conversions, individuelles ou collectives, ont été largement diffusés dans la région toulousaine. Entre 1618 et 1621, les conversions étaient particulièrement nombreuses en raison des événements qui secouaient le Sud de la France mais la majorité des récits de conversion collective est publiée entre 1680 et 1685³⁹.
- 25 La dernière catégorie concerne les ouvrages théologiques et doctrinaux, parmi lesquels pamphlets, libelles ou autres traités théologiques. Dans l'échantillon analysé, au moins vingt-sept auteurs différents ont été repérés. Ce sont des personnalités religieuses connues dans la région. Pour exemple, Pierre Girardel (1575-1633) fut remarqué à Paris par le Père Joseph Bourguignon, dominicain du couvent de Toulouse. Il y fit profession en 1600 et devint alors un des personnages les plus influents de la réforme en cours⁴⁰. André Cotherel, auteur de cinq ouvrages publiés à Toulouse entre 1680 et 1682, est un cas à part⁴¹. Il abjure au cours d'une jeunesse dissipée avant de revenir au protestantisme. Ministre à Pellegrue, il abjure alors une deuxième fois à Agen et en recevant la pension du clergé, va s'acharner à démontrer les erreurs du protestantisme⁴². Ses propos véhéments visent à réhabiliter les huguenots qui ont abjuré et encourager les hésitants à le faire. Le monopole des ecclésiastiques et le rôle tout particulier des jésuites doit être noté même si les frères mineurs ont aussi apporté leur quote-part aux controverses⁴³.
- 26 La controverse et l'activité éditoriale ont donc un rôle prédominant dans la négation des positions protestantes. Certains ouvrages sont d'une publicité toute particulière, accompagnant parfois l'action du bras séculier.

Toulouse, son parlement et son roi

- 27 Au cours du XVII^e siècle, les protestants français ont subi toutes sortes d'humiliations et de privations de leurs libertés⁴⁴. Ces prémices de la Révocation sont bien connues même si concernant l'action parlementaire, le Grand siècle fait figure de parent pauvre de l'historiographie⁴⁵. Le parlement de Toulouse, deuxième cour souveraine du royaume, a la réputation d'être composé essentiellement de nobles qui assimilent leur mission à une fonction religieuse, rappelant très clairement celle du prêtre : faire respecter les temps et les lieux sacrés⁴⁶.
- 28 À partir de l'inventaire sommaire effectué par C. Roques⁴⁷, 204 arrêts à portée générale ou particulière concernant les protestants de l'ensemble du ressort ont été repérés. Si l'inventaire

ne fournit qu'une vision partielle de la question, il permet en revanche une analyse sur la longue durée.

29 Le premier combat que semble avoir mené le parlement concerne les consulats mi-partis. De 1635 à 1670, une vingtaine d'arrêts leur sont relatifs. L'exemple est tout à fait intéressant à Caraman. En janvier 1658, il fut décidé que toute délibération du consulat devait désormais se faire à nombre égal de catholiques et de protestants⁴⁸. Puis, à partir de 1666, le premier et le troisième rang consulaires appartenaient aux catholiques, tandis que l'archiprêtre devait être appelé lors des conseils⁴⁹. Le 27 mars 1679, Louis de Froidour, grand maître des eaux et forêts de Languedoc, fut envoyé à Caraman par l'intendant pour faire procéder à l'élection des nouveaux consuls, tous catholiques. Les protestants s'insurgèrent en vain contre ces décisions mais le consulat, devint à cette date, exclusivement catholique.

30 Il faut ensuite isoler les personnes, ce que montre le cinquième des arrêts recensés. Les assemblées de protestants sont tout d'abord contingentées puis les déplacements des ministres sont restreints⁵⁰. Un ordre à observer fut peu à peu imposé aux protestants, notamment vis-à-vis des catholiques et du respect de la religion majoritaire. Et ce, jusqu'à ce que le culte protestant soit complètement interdit ; c'est le cas à Pamiers en 1647 ou à Villeneuve de Berg en octobre 1652.

31 Enfin une vingtaine de mesures concernent la conversion des enfants mais aussi leur instruction. En 1668, les protestants n'ont plus le droit de tenir des écoles publiques dans toute la juridiction du parlement de Toulouse⁵¹. A partir de 1681, on autorise les enfants de sept ans à faire abjuration de la religion protestante en se passant de l'accord de leurs parents⁵². Une affaire est extrêmement révélatrice des procédés utilisés pour obtenir des conversions. En juin 1675, une femme attire Josué Roques, âgé de quatorze ans, lui donne un couteau et de l'argent, lui promettant davantage s'il se convertit. Le père du garçon porte plainte pour séquestration devant la chambre de l'Édit mais le procureur général fait rendre un arrêt le 4 juillet⁵³. Le jeune homme est violemment enlevé et placé dans une maison. Il semble avoir abjuré le 20 août 1675. Le poids du parlement est donc considérable et Henri Le Mazuyer en est la figure incontournable. Nommé procureur général au parlement de Toulouse en 1669, il vit sa terre de Montegut érigée en marquisat par le roi en 1689, très probablement en reconnaissance de sa politique sévère à l'égard des huguenots.

32 Il fallait, enfin et surtout, emporter la bataille du paysage religieux. Le parlement joue là encore un rôle considérable et les destructions de temple en sont un symbole fort. L'affaire du temple de Caraman est tout à fait révélatrice des enjeux et des méthodes employées. L'édifice fut construit sur un terrain acquis par les Réformés en 1630, fief du sieur de Lagarrigue pour le quart. En novembre 1681, une requête est déposée auprès du parlement pour que les religionnaires quittent le lieu⁵⁴. L'affaire fut un temps gelée sur ordre du conseil du roi. Or les religionnaires firent couvrir leur temple d'une toile avant d'en entamer la reconstruction⁵⁵. Le 24 mars 1682, ils enfoncèrent la porte, rebâtirent les murailles démolies et remirent la chaire du ministre. Finalement, il fut décidé en août 1682 que le temple serait démoli⁵⁶. Dans cette compétition spatiale, il fallut donc l'action conjointe du roi, du parlement et de l'Église pour emporter la bataille.

33 Le temple fut également détruit au Mas-Grenier, selon les mêmes procédés. En février 1683, le parlement de Toulouse ordonna que les religionnaires vident la main morte du sol sur lequel reposaient leur temple et cimetière⁵⁷. Le 7 août 1684, « l'exercice de la RPR » fut interdit au Mas et en septembre, par arrêt du Conseil, la démolition du temple ordonnée. Dans la reconquête de l'espace, les religieux bénédictins firent aussi reconstruire leur abbaye. Il fallut alors asseoir de solides bases financières et reconquérir les terres perdues sur les protestants. Ainsi les procès se multiplièrent entre les religieux du Mas et les protestants du lieu⁵⁸.

34 À la veille de la Révocation, il n'existe plus de trace officielle du protestantisme dans le paysage religieux⁵⁹. Pourtant, alors que l'heure était au durcissement de la politique à l'encontre des huguenots, pourquoi accepter la construction d'un temple à Portet ? On a une impression de tâtonnement, d'assouplissement puis de durcissement. Mais le parlement est

soutenu et relayé dans son action par une élite dévote qui contribue à faire de Toulouse un important centre de conversion au XVII^e siècle.

Impacts de la Contre-Réforme toulousaine

35 Les œuvres catholiques toulousaines naissent dans la deuxième partie du XVII^e siècle. L'action des laïcs s'exprime essentiellement par la présence d'un réseau dévot très actif : la compagnie du Saint Sacrement⁶⁰. Le problème de la conversion des protestants fut essentiellement l'œuvre de deux personnalités au destin très lié, Gabriel de Ciron et madame de Mondonville. Quelle fut leur action véritable ?

Le militantisme dévot

36 Avant la deuxième moitié du XVII^e siècle, aucun personnage ne semble s'intéresser au problème de la conversion et l'on ne peut que s'étonner du retard de la ville de Toulouse en ce domaine. On doit à Gabriel de Ciron ainsi qu'à madame de Mondonville, dont il est le confesseur et l'ami très proche, la maison des nouveaux convertis et la congrégation des Filles de l'Enfance⁶¹. En 1648, ce dernier hérite du canonicat de son oncle et de sa charge de chancelier de l'université. Promu vicaire général en 1650 puis député à l'assemblée du clergé de 1655, il y détient la charge de « commissaire des affaires de la Religion contre les entreprises des Huguenots ».

37 Durant la peste de 1652-1653, Gabriel de Ciron crée une maison pour les jeunes filles abandonnées. Les Dames du Saint-Sacrement le secondent, parmi lesquelles mesdames de Caulet, Le Mazuyer et madame de Mondonville. Ces jeunes filles sont instruites dans la foi catholique puis placées dans des emplois auprès de bourgeois de la ville. Il crée ensuite une maison similaire pour les garçons abandonnés, tout en se rendant compte qu'il faut convertir les protestants grâce à l'instruction. Ainsi, est née l'œuvre des Nouveaux convertis, le 1^{er} février 1653⁶².

38 En 1657, madame de Mondonville souhaite installer les jeunes filles recueillies dans la maison de Blandinières, où s'étaient installées les régentes d'Alet. Fondées par Nicolas Pavillon, elles étaient à la fois missionnaires des campagnes et maîtresses d'écoles. Leur rôle dans la lutte contre le protestantisme correspond de fait au but initial de l'œuvre de Ciron⁶³. C'est alors que madame de Mondonville eut l'idée de fonder une congrégation religieuse, alliant la contemplation et l'action. Le 21 mars 1661, elle fit acheter la maison de la Bastide, située dans le quartier Saint-Pierre des Cuisines pour y instaurer sa congrégation. L'objet de cette congrégation est de venir au secours des pauvres malades et au soin des pauvres filles converties à la foi catholique. Les constitutions sont approuvées le 15 janvier 1662.

39 Leur rôle premier est de convertir des protestantes⁶⁴. Le but est de s'assurer que les nouvelles catholiques, de bonnes mœurs, ne risquent plus leur salut. La formation dure au moins quatre mois :

« L'on n'usera jamais de controverse, ou de contention à leur égard [...] on leur expliquera nettement les articles de la foi de l'Église et les fondements des vérités catholiques opposées aux erreurs »⁶⁵.

40 Une fois instruites, elles peuvent alors faire abjuration dans la chapelle intérieure puis publiquement au sein de la paroisse et enfin être baptisées. Après le baptême on les dispose enfin à une sérieuse conversion et confession, puis au sacrement de confirmation.

Toulouse, centre de conversion

41 Entre 1655 et 1662, 236 hommes entrent dans la maison des Nouveaux convertis⁶⁶. S'agissait-il avant tout de les convertir ou de les instruire ?

42 Seuls 95 pensionnaires sont déjà convertis à leur arrivée, 108 ne le sont pas et 74 d'entre eux se sont convertis au cours de leur séjour. 22 des 74 jeunes garçons entrés dans la maison ont été baptisés dans l'église Saint-Pierre des Cuisines⁶⁷. Ces 236 garçons sont issus de 42 diocèses différents, la plupart regroupés dans un large sud-ouest, de Bayonne au diocèse de La Rochelle et au Poitou, terres protestantes par excellence (carte 2). Pourtant plus du tiers des pensionnaires sont natifs de régions proches, dont six du diocèse de Toulouse, quarante-

cinq du diocèse de Montauban et vingt-cinq de Castres. La zone de recrutement des Nouveaux convertis correspond donc plus ou moins à la juridiction du parlement, si l'on considère les diocèses relativement éloignés de Toulouse : Nîmes, Viviers, Mende ou Montpellier.

43 Le rôle des parlementaires dans le recrutement des jeunes garçons est en effet essentiel. Pour exemple, François de Rességuier adresse à l'institution cinq jeunes de Castres. Il avait été nommé conseiller à la chambre de l'Édit de Castres en 1661-1662 en raison de son zèle⁶⁸. Il avait notamment fait un don pécuniaire pour aider à l'installation d'un couvent des carmélites où entrent ses cinq filles. Il n'est donc pas surprenant de le voir impliqué dans l'œuvre de Gabriel de Ciron.

44 Pourtant la majorité des protestants sont amenés à Toulouse par des personnalités ecclésiastiques, évêques et vicaires généraux, tel Pierre de Bertier (1652-1674). Alain de Solminihac (1636-1659), évêque de Cahors, fait envoyer le 10 juillet 1658 trois garçons d'une même famille, puis son successeur Nicolas Sevin (1660-1678) recommande plusieurs autres garçons à Gabriel de Ciron. En matière de conversion, l'exemple de ces évêques réformateurs est la preuve de l'importance des réseaux en matière de lutte contre le protestantisme. L'origine géographique des nouveaux convertis doit donc beaucoup à la présence de personnalités et notamment d'une élite préoccupée de ce problème. L'évêque de Montauban est, par sa lignée, très lié aux milieux dévots toulousains ; à Castres, la présence de parlementaires explique aussi le nombre important de garçons qui entrèrent dans l'institution.

45 L'action des ordres religieux est loin d'être négligeable et le rôle des Capucins tout à fait intéressant. Lors de missions dans la région de Castres, ils convertissent bon nombre de protestants. Ces jeunes arrachés à leurs familles étaient toujours qualifiés comme « en danger de se pervertir » ou soumis à des persécutions de la part de leur entourage. C'est une forme de caution morale afin de justifier des pratiques à la limite de la moralité.

46 L'œuvre des Nouveaux Convertis fut ensuite relayée dès 1661 par la congrégation des Filles de l'Enfance. De 1662 à 1681, on retrouve la trace de trente-neuf pensionnaires passées par cette congrégation. Le recrutement géographique de ces jeunes filles venues abjurer leur religion est cependant plus restreint car la majorité des filles viennent du sud de la France : diocèses de Toulouse, Castres ou Montauban. Dans ses mémoires, madame de Mondonville estime pourtant à cinq cents le nombre total de conversions.

Se convertir ou fuir ?

47 L'analyse des registres de baptêmes, mariages et sépultures fait mention d'abjurations plus ou moins isolées dans la ville de Toulouse et les paroisses alentours. De nombreux protestants résidaient donc à Toulouse, parfois pour affaire, très discrets et presque insaisissables dans les sources. Il n'est jamais fait mention de la raison de la conversion, mais pour certains d'entre eux nous possédons des détails. Dans la chapelle des Pénitents bleus, un homme au seuil de la mort abjure. Originaire de l'île de Ré, il était de passage dans la ville avec sa femme, s'en allant à Genève. Il est enterré en grande pompe le 15 juillet 1683 dans la chapelle des Pénitents. Sa femme « demi-huguenote » est instruite et reconduite chez elle⁶⁹.

48 Le nombre important de conversions à Toulouse est donc lié à l'activité des œuvres car entre 1658 et 1662, on comptabilise la moitié des conversions de l'ensemble du siècle. Puis le nombre s'accroît particulièrement dès 1683. Le phénomène est identique à Caraman où les abjurations sont nombreuses entre 1684 et 1685 alors qu'elles sont quasi absentes entre 1673 et 1683⁷⁰.

49 L'abjuration se fait entre les mains d'un ecclésiastique. À Montastruc [la Conseillère], par exemple, une femme originaire du diocèse de Montauban, abjure entre les mains de l'archiprêtre. Sa profession de foi est très intéressante car les registres de l'état civil n'en font, en général, pas mention :

« Je, Marie Langlade, reconnois et confesse avec un cœur contrit et humilié, en présence de la Sainte Trinité, Père, Fils et Saint Esprit, de la glorieuse Vierge Marie, mère de Jésus-Christ notre sauveur, que je prends pour ma patronne et advocate, de tous les Saintz et les Saintes du Paradis, de vous, Monsieur et de tous ceux qui sont ici présents, que je prens icy témoins que j'ay grièvement péché en adhérant aux hérétiques, oyant leurs prêches et croyant leurs erreurs calvinistes et luthériennes, et puisque Dieu, par sa grâce, m'a retirée de l'aveuglement où j'avois

esté jusqu'à présent, je renonce à ces erreurs [...] et je confesse la même foy de cœur et de bouche que la Sainte Eglise catholique apostolique et romaine, prêche et enseigne, que je tiens et promets de tenir, Dieu aydant, toute ma vie [...] »⁷¹.

50 La conversion est un acte difficile qui coupe l'individu de sa communauté d'origine et de son identité confessionnelle. Elles ne devaient représenter ni une véritable ferveur religieuse, ni peut être un intérêt économique, c'était une pratique de la sociabilité quotidienne⁷². C'était aussi parfois à la suite d'une exclusion par le consistoire pour faute morale ou religieuse qu'un individu était poussé à se convertir individuellement. Et c'est sans doute aussi, l'arrivée de troupes de soldats qui expliqua le passage forcé d'une religion à l'autre.

51 Plusieurs dragonnades touchèrent en effet le diocèse de Toulouse au cours de l'année 1685. Elles sont sans commune mesure avec celles qui touchèrent le Poitou en 1681 mais elles eurent des effets importants sur les petites communautés réformées. Cette « grande dragonnade du Midi » a débuté en mai dans le Béarn et s'est poursuivie en juillet dans le Languedoc et le Dauphiné à l'instigation de l'intendant Nicolas Foucault⁷³.

52 Le premier consul de Caraman informe le conseil de l'arrivée prochaine de soldats, qui ont ordre de loger chez les seuls religionnaires. Le 21 octobre, ils arrivent et sont logés chez trois ou quatre familles en fuite. Tous devaient craindre les pillages et le premier consul informe que toute la population a abjuré collectivement le 17 octobre, jour de la Révocation. On ne trouve trace dans les archives de cette abjuration collective, très probablement inventée. L'horreur qu'inspirait les Dragons est saisissable dans le témoignage de Jérémie Dupuy, protestant de Caraman :

« Ce fut alors qu'on vit marcher les évêques à la tête des dragons dans leurs diocèses, [...] ce fut alors que les extorsions, les désordres, les pilleries et tout ce qu'il y a de plus cruel parmi les gens de guerre, fut exercé contre les pauvres protestants, et que l'on mit en usage tout ce que l'inhumanité et la barbarie peuvent inspirer de plus cruel et de plus épouvantable »⁷⁴.

53 Si à Auriac ou à l'Isle-Jourdain, les protestants se sont convertis sans troupes, au Mas-Grenier, la situation est différente. Selon les propos du vicaire général, les deux cents protestants du Mas se seraient convertis grâce à la parole réclamant même un prédicateur⁷⁵. En vérité, dès le 23 août 1685, les maisons protestantes furent occupées par les Dragons et le 25 août les protestants abjurèrent collectivement devant le curé. Cet acte indique 54 familles, soit environ 200 personnes.

54 Au moment de la Révocation, on compte donc 479 nouveaux convertis dans le diocèse de Toulouse, alors qu'ils sont quatre mille dans le diocèse de Rieux⁷⁶.

55 Dans cette région du Languedoc, bien peu de religionnaires choisirent l'exil : la mer ou les pays protestants sont difficiles d'accès. Urbain de Robert-Labarthe, dans les 1200 noms de protestants du refuge qu'il cite, mentionne quatre toulousains, deux familles du Mas-Grenier, et un de Caraman⁷⁷. Ces chiffres sont à prendre avec précaution. En effet, la délibération du conseil de Caraman du 21 octobre 1685 cite au moins neuf fugitifs et leurs familles. Les sources sont assez divergentes et les estimations difficiles. En effet, le mémoire sur les huguenots qui ont quitté le royaume comprend seulement trois noms de fugitifs pour le diocèse de Toulouse⁷⁸.

56 Une infime minorité de protestants toulousains parvient à quitter le diocèse, ce qui n'est pas surprenant car ils sont isolés. Dans ce contexte, les conversions – même de façade – se multiplièrent et le long périple de Jérémie Dupuy est tout à fait intéressant.

57 Jérémie Dupuy fut de ceux qui tentèrent la fuite. Une fois arrivé à Agen, il est arrêté par des Dragons. En prison, il résiste à toutes les intimidations pour se convertir. On le transfère donc à Castres pour y être jugé, il est condamné aux galères perpétuelles mais fait appel de cette sentence devant le parlement de Toulouse. Durant encore une année, on tente de le convertir dans les prisons de la conciergerie. Il ne doit son salut qu'aux mesures de 1686-1687 sur l'expulsion du royaume de toute personne emprisonnée faisant encore profession de la Religion prétendue réformée. Il est donc conduit à Genève avec d'autres réformés puis en avril 1688, à Vevey, il retrouve l'ancien pasteur de Revel natif de Caraman ; ils décident de se rendre à Berne et il y reste jusqu'à sa mort en 1704. Jérémie Dupuy fait partie des protestants qui ne

renoncèrent pas à leur foi, qui perdirent tous leurs biens dans l'exil, preuve que la conversion pouvait être un acte plus facile que le déracinement lié à l'exil.

58 Grâce à l'action du roi, du parlement et de l'élite dévote, la ville de Toulouse devint un important centre de conversion au cours du XVII^e siècle. S'il ne s'agissait pas de convertir la poignée de protestants vivant dans le diocèse, il s'agissait avant tout d'une politique régionale. Ce qui semble pourtant sauter aux yeux à l'issue de ces quelques pages est le relatif manque de cohésion dans la Contre-Réforme. L'historien a comme l'impression d'un tâtonnement tant dans la politique du roi, de l'Église ou du parlement. Prenons pour exemple congrégation des Filles de l'Enfance. L'œuvre de madame de Mondonville et de Gabriel de Ciron fut persécutée par les Jésuites, sous couvert de polémique janséniste, malgré son rôle essentiel dans la conversion des protestants. N'y a-t-il pas là un paradoxe ? Quelle était la priorité ? La lutte contre le protestantisme ou contre le jansénisme ? Le rôle des Jésuites est décisif dans cette affaire et mérite d'être approfondi.

59 La Révocation n'a de plus pas tué le protestantisme toulousain, sans le laisser intact pour autant. Très vite, les communautés protestantes renaissent sous le vocable de Désert. L'exécution de Calas, en 1762, année du bicentenaire de 1562, est la preuve que dans la cité catholique, le protestantisme subsiste, ce que montrent aussi les nombreux procès qui touchèrent des protestants au cours du XVIII^e siècle.

Notes

1 Thèse en cours sous la direction du Professeur Serge Brunet, *La Réforme catholique dans le diocèse de Toulouse, 1590-1710*, Université de Montpellier III Paul Valéry

2 J. Garrisson, *Protestants du Midi*, Toulouse, 1980, p. 35.

3 P. Julien « Assaut, invocation tutélaire et célébrations séculaires : le 17 mai 1562, délivrance de Toulouse », dans G. Audisio, *Prendre une ville au XVI^e siècle*, Aix-en-Provence, 2004, p. 51-62.

4 « Pierre Bayle », *Biographie toulousaine*, tome 1, Paris, 1823, p. 42-52.

5 Jésuites, chartreux, bénédictins, cordeliers ou capucins notamment. G. Bacrabère, Ph. Wolff, *Le diocèse de Toulouse, histoire des diocèses de France*, Paris, 1983.

6 Jean Lestrade, quia démontré le rôle des protestants dans les destructions, ne permet pas de faire l'état des communautés réformées du diocèse. D'autres études traitent d'aspects ponctuels des guerres de Religion ou de conversions dans le diocèse. J. Lestrade, « Les Huguenots dans le diocèse de Toulouse », *R.H.T.*, tome 25, 1938 ; U. de Robert-Labarthe, *Histoire du protestantisme dans le Haut-Languedoc, le bas-Quercy et le comté de Foix de 1685 à 1789*, Paris, 1892 ; C. Rabaud, *Histoire du protestantisme dans l'Albigeois et le Lauragais, depuis son origine jusqu'à la révocation de l'édit de Nantes*, Paris, 1873.

7 Aux Archives nationales (AN), la série TT comporte les dossiers concernant les lieux protestants du diocèse. Aux Archives départementales de la Haute-Garonne (ADHG), plusieurs dossiers concernent la recherche des protestants, les fugitifs, mais sont antérieurs à notre étude ou reprennent beaucoup de documents contenus dans la série TT. Enfin, des fonds d'archives communales comportent des registres de consistoire, mais la documentation est dans l'ensemble très lacunaire.

8 D'après Richelet (1680) : P. Dumonceaux, « Conversion, convertir, étude comparative d'après les lexicographes du XVII^e siècle », dans R. Duchêne, dir., *La conversion au XVII^e siècle, actes du XII^e colloque de Marseille*, janvier 1982, Marseille, 1985, p. 13.

9 J. Garrisson, *op.cit.*, p. 61-suiv.

10 P. Romane-Musculus, « Les Églises réformées de Toulouse », *B.S.H.P.F.*, 1951, p. 159-179.

11 Le culte réformé fut introduit à l'Isle-Jourdain durant les guerres de Religion, au moment où la collégiale Saint-Martin fut détruite. S. Brunet, « De L'Espagnol dedans le ventre », *les catholiques du Sud-ouest de la France face à la Réforme (1540-1589)*, Paris, 2007, p. 582-587.

12 ADHG, 2 MI 817, « Mémoire pour deffandre contre la production faite par ceux de la RPR pour l'exécution des édits de Nantes »

13 C. de Seauve, *Caraman (1581-1858), Chronique d'une maison, l'hôtel de Malbos, son environnement catholique et protestant*, Caraman, 1998, pp. 24-26.

14 *Histoire générale du Languedoc*, tome XI, pp. 440 et suiv.

15 ADHG, 2 MI 803, visite pastorale de 1617.

16 Les bâtiments de l'abbaye avaient été détruits en 1574. J.-F. Breton, *Mas-Grenier, place de sûreté protestante (1576-1620)*, Mémoire de maîtrise, UTM, 1977, p. 79.

- 17 Cité dans l'*Histoire générale du Languedoc*, tome XIV, col 1239-1240.
- 18 Les protestants demandent au parlement un lieu de culte en 1562. J. Garrisson, *op.cit.*, p. 33.
- 19 Ph. Benedict, « La population réformée de France de 1600 à 1685 », *Annales ESC*, n° 6, novembre-décembre 1987, p. 1433-1465.
- 20 P. Chaunu, « Les crises au XVII^e siècle de l'Europe réformée », *Revue historique*, t. 233, 1965, pp. 23-60.
- 21 J. Garrisson, *op. cit.*, p. 72. Pierre d'Assezat, capitoul en mai 1562, fut déchu de ses fonctions, dut fuir, perdant tous ses biens. Mais en abjurant en 1572, il retrouve possession de son immense fortune. Les grandes figures du pastel ont constitué un milieu favorable au développement du calvinisme.
- 22 P. Romane-Musculus, « Les protestants de Toulouse en 1574 », *B.S.H.P.F.*, t. LX, 1964, p. 272-283.
- 23 Document cité dans l'*Histoire générale du Languedoc*, t. XIV, p. 1230.
- 24 AN, TT 272, pièce 104, « Estat des affaires des nouveaux convertis du diocèse de Toulouse ».
- 25 ADHG, 2 MI 817, visite pastorale, 1617.
- 26 AN, TT 252, fol. 167-277.
- 27 B. Dompnier, *Le venin de l'hérésie, image du protestantisme et du combat catholique au XVII^e siècle*, Paris, 1985, p. 198.
- 28 N. Davidson, *La Contre-Réforme*, Paris, 1989, p. 7 ; M. Vénard, « Réforme, réformation, pré-réforme, Contre-Réforme, Etude du vocabulaire chez les historiens récents de langue française », dans Ph. Joutard, dir., *Historiographie de la Réforme*, 1977, p. 352-365.
- 29 ADHG, 1 G 489.
- 30 Curé de la Dalbade puis supérieur de l'oratoire, il est nommé vicaire général en 1676. ADHG, 1 J 1023, « le père Joseph Morel, curé de la paroisse de la Dalbade à Toulouse et grand vicaire du diocèse ».
- 31 AN, TT 272, pièce 104.
- 32 AN, TT 246, pièce 46. « Signification de l'avertissement pastoral du clergé de France au consistoire de l'Isle-Jourdain ».
- 33 AN, TT 246, pièce 46.
- 34 J. Lestrade, *op.cit.*, p. 143-144.
- 35 AN, TT 237/15, pièce 37.
- 36 B. Dompnier, *op.cit.*, p. 217.
- 37 L. Desgraves, *Répertoire des ouvrages de controverse entre catholiques et protestants en France, 1598-1685*, Genève, 1984-1985, 2 vol.
- 38 70 % des 166 conférences étudiées par E. Kappler se sont tenues entre 1593 et 1630. E. Kappler, *Conférences théologiques entre catholiques et protestants au XVII^e siècle*, Clermont, 1980, t. I, p. 98-99.
- 39 G. Daniel *Les conversions des Huguenots en Vivarais*, Toulouse, 1684.
- 40 P. Girardel, *Response à l'avertissement donné par les pasteurs de l'Eglise prétendue réformée de Castres [...]*, Toulouse, 1618, 267 p.
- 41 *Dictionnaire de biographie française*, t. IX, col. 825.
- 42 A Cotherel, *Le Calvinisme mourant ou le triomphe de l'Église catholique*, Toulouse, 1680.
- 43 Le cas d'André Cotherel peut aussi nous amener à évoquer le cas des reconversions mis en valeur par Didier Boisson. Voir D. Boisson, « Conversion et reconversion au XVII^e siècle : les itinéraires confessionnels de François Clouet et de Pierre Jarrige », *BSHPF*, n° 155/2, 2009 ; *Consciences en liberté ? Itinéraires ecclésiastiques convertis au protestantisme (1631-1760)*, Paris, H. Champion, 2009.
- 44 J. Thomas, « Rendre ceux de la RPR invisibles et muets : le parlement de Toulouse, les grands jours de Nîmes et les protestants (1656-1682) », in N. Lemaître, dir., *Religion et politique dans les sociétés du Midi*, CTHS, 2002, pp. 105-122.
- 45 N. Azéma, *La politique religieuse du parlement de Toulouse sous le règne de Louis XV*, thèse d'histoire du droit, 2009.
- 46 B. de La Roche-Flavin, *Treize livres des parlemens de France, esquels est amplement traité de leur origine, insitution et des présidens conseillers [...]*, Bordeaux, chez Simon Millanges, 1627, p. 76.
- 47 Sondage effectué entre 1610 et 1690 (B 292 à B 1135). E. Lapiere, C. Roques, *Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790, Haute-Garonne, archives civiles, série B*, Toulouse, 1903, tomes III et IV.
- 48 ADHG, B 794, f°58, arrêt du 7 janvier 1658.
- 49 ADHG, B 883, f°256, arrêt du 17 février 1666.
- 50 ADHG, B 856, août 1663, interdiction aux ministres de la ville de l'Isle-en-Jourdain d'aller prêcher ailleurs que dans ladite ville.

- 51 ADHG, B 913, octobre-novembre 1668.
- 52 ADHG, B 1049, juillet 1681.
- 53 ADHG, B 987, juillet 1675, injonction au sieur Roques, du lieu de Caraman, de mettre son fils en liberté afin qu'il puisse être procédé à son audition.
- 54 AN, TT 237/15 (70 pièces).
- 55 AN, TT 237/15, pièce 10, mémoire sans date.
- 56 ADHG, 1 G 647, *Arrêt du conseil d'Etat du Roy, qui enjoint à ceux de la RPR du consistoire de Carmaing de démolir leur temple*, Toulouse, 1682.
- 57 AN, TT 252, fol. 441-443.
- 58 C. Daux, *L'abbaye du Mas-Grenier aux XVIIe et XVIIIe siècles*, Toulouse, 1891, 107 p. ; J.-F. Breton, *op. cit.*, p. 128-129.
- 59 Le temple de L'Isle-Jourdain est détruit en 1684 et celui de Portet en juillet 1685.
- 60 Fondée à Paris en 1627, cette compagnie secrète recrute par cooptation des laïcs et des clercs afin de « promouvoir la gloire de Dieu par tous les moyens ». R. Allier, *La compagnie du Très Saint-Sacrement de l'autel à Toulouse, une esquisse de son histoire*, Paris, 1914 ; A. Auguste, *La Compagnie du Saint-Sacrement de Toulouse, notes et documents*, Toulouse, 1913.
- 61 M.-M. Shibano, *Les débuts de la congrégation des filles de l'Enfance, les fondateurs Gabriel de Ciron et Madame de Mondonville*, EPHE, 1977 ; *De la fondation de la Congrégation des filles de l'Enfance à la deuxième persécution, 1657-1668*, EPHE, 1980.
- 62 M.-M. Shibano, *Les débuts, op. cit.*, p. 72
- 63 Bibl. de Port-Royal, MS 1 20, livre I, vie manuscrite de Nicolas Pavillon.
- 64 *Recueil de pièces concernant la Congrégation des Filles de l'Enfance de NSJC, par une des filles de ladite congrégation*, Paris, Amsterdam, 1718, p. 13.
- 65 *Ibid.*, p. 16.
- 66 AMT, GG 838.
- 67 P. Romane-Musuculus, « Baptêmes en l'église Saint-Pierre des Cuisines », *op.cit.*, p. 326.
- 68 S. Capot, *Justice et religion en Languedoc au temps de l'édit de Nantes, la chambre de l'Édit de Castres (1579-1679)*, Paris, 1998, p. 406.
- 69 P. Romane-Musuculus, « Les abjurations de protestants à Toulouse entre l'édit de Nantes et la Révolution », *A.M. t.* 81, 1959, pp. 293-294.
- 70 AM Caraman, BMS 1 E 1 et 1 E 2.
- 71 D. Garrigues, « Une abjuration à Montastruc-la-Conseillère, en 1673 », *RHT*, tome 1, 1914, pp. 236-237.
- 72 R. Mentzer, « Les contextes de la conversion à l'époque de la Réforme, N° 8, *Expériences de conversion* » *Cahiers d'Études du religieux, recherches interdisciplinaires*, 2010.
- 73 D. Ligou, « Pourquoi la Révocation en 1685 ? », in *Un siècle et demi d'histoire protestante : Théodore de Bèze et les protestants sujets du roi*, Paris, 1989, pp. 29-53.
- 74 *La juste reconnaissance que rend à Dieu le sieur Dupuy, [...] pour les grâces qu'il en a reçues pendant la persécution qu'il a soufferte en France pour la Religion Réformée*, 1690. voir G. Tournier, éd., *Deux compagnons d'infortune, Jérémie Dupuy de Caraman, Jean Mascarenc, de Castres, victimes de la Révocation de l'édit de Nantes dans le pays castrais (1685-1688)*, Cahors, 1934.
- 75 AN, TT 272/18, pièce 104.
- 76 U. de Robert-Labarthe, *op.cit.*, p. 339.
- 77 U. de Robert-Labarthe, *op.cit.*, p. 342-suiv.
- 78 AN, TT 247/14, 63.

Pour citer cet article

Référence électronique

Estelle Martinazzo, « Se convertir ou fuir, la question protestante dans le diocèse de Toulouse (1580 - 1685) », *Cahiers d'études du religieux. Recherches interdisciplinaires* [En ligne], Numéro spécial | 2011, mis en ligne le 07 février 2011, consulté le 03 mai 2015. URL : <http://cerri.revues.org/768> ; DOI : 10.4000/cerri.768

À propos de l'auteur

Estelle Martinazzo

Doctorante à l'Université Montpellier III. Agrégée d'histoire, enseignante. J'achève ma thèse sur la Réforme catholique dans le diocèse de Toulouse (1590 - 1790) sous la direction du Professeur Serge Brunet. Principales publications :

« Les conférences ecclésiastiques et la réforme des prêtres du diocèse de Toulouse au XVII^e siècle », *Annales du Midi*, n° 269, 2010, p. 5-35

« Le diocèse de Toulouse, la Réforme catholique et les paysages sacrés », *colloque du CTHS, Paysages*, avril 2010, à paraître.

« L'art dans les visites pastorales du diocèse de Toulouse : perspectives de recherche pour le XVII^e siècle », dans Sophie Duhem, *L'art au village*, Rennes, P.U.R., 2009, pp. 129-143

« Un voyage des Pénitents blancs de Toulouse à Garaison en 1705 », intervention lors du Printemps des doctorants de l'IRIEC, *Du voyage à la création*, avril 2009. <http://www.biu-montpellier.fr/ezpublish/index.php/fre/Patrimoine/Lettres/Le-fonds-Emmanuel-Robles>

« Un curé du XVII^e siècle au cœur de l'embellissement de son église, la paroisse de Sainte-Colombe dans le diocèse de Toulouse », intervention lors de la journée d'étude *Une approche artistique de la culture des prêtres en milieu rural (XVe-XIXe siècles)*, à paraître.

Droits d'auteur

Tous droits réservés

Résumés

Dans le diocèse de Toulouse, les protestants formaient un groupe très minoritaire, d'un millier ou plus de personnes au début du XVII^e siècle, répartis en quatre lieux principaux. La ville de Toulouse est de plus une citadelle catholique, souvent considérée comme assiégée par le protestantisme. Dès lors, l'Eglise, le parlement de Toulouse et les élites dévotes, détenteurs de l'orthodoxie, vont agir conjointement afin d'éliminer toute trace visible du protestantisme : humiliations successives ou destruction de temples. Les conversions de protestants se multiplient donc avant les années 1685 et à l'heure de la Révocation, il n'y a plus officiellement de protestants dans le diocèse. Le but de cette communication est d'étudier les modalités de la Contre-Réforme toulousaine et la pratique de la conversion dans un espace géographique où les protestants forment une minorité sur la défensive.

To be converted or run away, the Protestant question in the diocese of Toulouse (1580 - 1685)

In the diocese of Toulouse, the Protestants formed a minority of a thousand or more people at the beginning of the seventeenth century, divided up into four principal places. The city of Toulouse was a Catholic citadel, often considered as besieged by Protestantism. At that time, the Church, the parliament of Toulouse and the devout elite, acted jointly in order to eliminate any visible traces of Protestantism by humiliation or destruction of temples. As a result, the conversions of Protestants multiplied and in 1685, there was officially no longer any Protestants in the diocese. The goal of this communication is to study the methods of the Counter-Reformation in Toulouse and the practice of the conversion in a geographic space where Protestants form a minority on the defensive.

Entrées d'index

Mots-clés : Contre-Réforme, controverse, conversion, parlement de Toulouse, protestants, Révocation, Toulouse

Keywords : controversy, Conversion, Counter-Reformation, Parliament, Protestantism, Revocation, Toulouse